L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 JUILLET 1890. 63me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 24 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La situation devant le bill McKinley.

Quand M. McKinley a tracé son tarif, aujourd'hui devenu fameux, rêvait-il la célébrité? Voulait-il faire parler de lui, dans les deux mondes, en bien ou en mal—en mal plutôt qu'en bien? Nous l'ignorons, mais s'il a eu cette ambition, il doit être satisfait: on ne parle que de lui, de l'autre côté de l'Atlantique. Tous les gouvernements, tous les Parlements, se sont émus. Ce ne sont pas les restrictions aux importations qui manquent dans son bill: il en a fourré à peu près partout. Aussi s'évertue-t-on, de tous les côtés, à inventer des mesures de représailles contre les articles de provenance américaine. Il n'est pas jusqu'à M. Blaine qui ne se soit gendarmé contre ce malheureux projet, parce qu'il contrarie ses plans d'arrangements commerciaux avec les Etats de l'Amérique du Centre et de l'Amérique du Sud.

Pourquoi faut-il que tout cet étalage de protection, de prohibition, aboutisse à une contradiction colossale, à une exception injuste, atroce, au détriment de l'industrie sucrière du pays? Au moment où l'on affecte de protéger, outre mesure, à outrance, les industries manufacturières du Nord, dont quelques unes ont à peine besoin de l'égide du tarif, pourquoi s'acharne-t-on contre une production indigène, qui pourrait épargner au pays une dépense annuelle de plus de cent millions? Pourquoi ce passage brusque, étrange, d'une exagération dans le sens de la protection, en faveur d'une ou deux sections de l'Union à l'exagération dans le sens contraire, au détriment d'un Etat qui a les mêmes droits que tous les autres?

Est-il besoin de répondre à cette question. Tout le monde n'en sait-il pas autant que nous là-dessus? Le secret n'est-il pas éventé depuis longtemps? La considération des intérêts généraux du pays n'entre malheureusement pour rien dans l'affaire; il ne s'agit que de prolonger des monopoles qui ont duré, déjà trop longtemps, et de permettre à une poignée de grands spéculateurs de grosser, plus rapidement encore, des millions trop souvent mal acquis.

Mais ce qu'il y a de triste à constater, c'est que l'Etat qui est le plus cruellement touché, le plus directement frappé, est celui qui semble le moins s'en émouvoir; c'est que la question agite moins la Louisiane que la France, l'Angleterre ou l'Allemagne. Est-ce lassitude de la lutte? Est-ce certitude de la défaite, si on engage de nouveau la bataille? Est-ce la résignation qui est la dernière ressource des vaincus? Nous ne voulons, nous ne pouvons pas le croire.

On ne se rend pas assez compte de l'horreur de la situation. On ne laisse à moitié prendre à l'espoir de toucher la prime de 1 sou à 2 sous par livre de sucre. On ignore trop que les huit ou neuf dixièmes de nos planteurs n'en peuvent profiter. Qui ne sait que la prime—et c'est là, surtout, qu'éclate la perfidie du procédé—ne va indéminiser que le sucre polarisant un très haut degré; que les "open kettle" dont se servent les neuf dixièmes de nos producteurs, ne donnent qu'un sucre marquant de 70 à 75 degrés. Ils sont donc, pour la plupart, mis hors la loi et privés, de droit, de la prime qu'on a l'air de leur octroyer si libéralement—par conséquent ils sont ruinés par le tarif McKinley.

Dans cette situation, extrêmement critique, mais non désespérée, grâce au ciel, il y a deux mesures à prendre, immédiatement, sans retard, sans perdre une minute.

Il faut, d'abord, que nos représentants engagent de nouveau la lutte; qu'à tout prix, ils obtiennent une baisse dans les chiffres imposés par le bill. C'est le seul moyen qui leur reste d'éviter tous ce que nous savons combien de désastres prochains et, peut-être, irréparables. Ils sont à l'œuvre, nous le savons; plusieurs d'entr'eux ont déjà donné des preuves nombreuses de leur zèle, mais leurs efforts suffisent-ils, et sont-ils assez soutenus par ceux dont ils défendent les intérêts, pour venir à bout de leurs adversaires, pour pouvoir se bercer, un instant, de l'espoir de la victoire? On sait les organisations dont la crise actuelle aurait dû provoquer la création? On sait la pression puissante, constante, opiniâtre, exercée sur le Congrès?

Mais, derrière ce mouvement, tout de circonstance, et qui ne peut exercer qu'une influence momentanée, s'en dresse un autre, plus grave encore, parce qu'il doit avoir des conséquences permanentes, et qu'il apparaît à tous comme le seul moyen de salut pour notre industrie sucrière.

Que le procédé des "open kettle" soit vieilli, usé, inefficace, arriéré d'un demi-siècle, cela ne fait pas question; que les planteurs qui en sont réduits à ce genre de fabrication, soient disposés à en adopter d'autres plus nouveaux, plus puissants, plus en rapport avec les découvertes de la science mécanique ou chimique, s'ils en avaient les moyens, personne n'en doute. Si chacun d'eux, individuellement, ne le fait pas, c'est qu'il ne le peut pas. Il faut donc trouver, soit dans l'association des petits capitaux, soit dans le secours apporté par les grands capitalistes, le moyen de sortir de cette position. Nos planteurs sont acculés au fond d'une impasse d'où, avec leurs ressources ordinaires, ils ne peuvent plus se tirer. Ce n'est plus seulement la concurrence qui les tue à cette heure: c'est la loi. Il n'y a plus à reculer: les usines centrales s'imposent, au nom de la liberté du commerce, au nom du tarif, au nom de l'autorité qui ne veut plus soutenir des procédés surannés.

Mettons-nous donc à l'œuvre, avec ardeur: il y va du salut de l'industrie; il y va de la misère ou de la prospérité pour tous et de chacun d'entre nous. Le danger est imminent, nous n'avons qu'un moyen de l'éviter: c'est d'établir, à peu près partout, des usines centrales. Etablissons-les, et nous verrons, bientôt, le bien-être et l'opulence nous revenir.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

L'ITALIE ET L'ENTENTE ANGLO-ALLEMANDE.—Le *Courrier de Naples* publie une suite d'articles contre les fâcheuses conséquences de l'entente anglo-allemande sur la question africaine. L'Italie serait lésée dans son prestige et sa sphère d'action diminuée. Le récent voyage du comte de Solms serait entrait, d'après des personnes bien informées, non pas à la prolongation de la triple alliance, mais à certaines conséquences désonnant, pour l'Italie, de l'accord anglo-allemand.

PORTUGAL.—PRIMES A LA NAVIGATION.—Le ministre des finances a déposé, à la Chambre des députés, une proposition tendant à ouvrir des crédits pour des primes à la navigation portugaise.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 19 juillet:

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Encore une semaine de chaleur, pendant laquelle la canne a grandi avec une énorme rapidité. Néanmoins, on sent le besoin de pluies dans la paroisse Assomption. La pluie de la semaine passée nous avait fait espérer une humidité suffisante, mais elle s'est arrêtée trop vite. D'abondantes ondées feraient, à présent, un bien immense.

—Le plant est très avancé, pour la saison; il est à la fois grand et fort; il promet un tonnage considérable.

—Une des meilleures récoltes de la paroisse est celle de M. R. C. Martin, fils. Cette année, la culture du riz a été abandonnée par lui; M. Martin s'est adonné, tout entier, aux cannes. Jamais il n'a eu de meilleur maïs, de meilleurs pois. Les batteuses d'Assomption regorgeront de grain, cette année.

—Le sarclage est maintenant une chose du passé; on est occupé à nettoyer les fossés, à refaire les chemins, à transporter le charbon. Quelques planteurs avisés s'occupent de fortifier les endroits faibles dans leurs levées. Plus tard, quand les eaux monteront, de nouveau, ils seront délivrés de toute anxiété.

—Nos planteurs riziers sont enchantés de la nouvelle loi adoptée sur les dalles. Ils s'empresseront d'exécuter cette loi à la lettre. Il est de leur intérêt d'en agir ainsi; car le préjugé qui règne contre les dalles est formidable.

—MM. Barilleux et Cie, de Poverty Point, feront, cette année, plus de 3000 sacs de riz. Ils ont eu un véritable succès dans cette culture, mais ils se livreront à celle de la canne, aussitôt qu'ils pourront vendre leur produit à la tonne.

—Nous apprenons que la compagnie du Southern Pacific a l'intention d'étendre sa ligne jusqu'à la rafinerie de Lafourche, et, de là, jusqu'à Paintcourtville. Un meeting a été convoqué, à cet effet.

Il n'y a certainement pas de vallée plus fertile que celle de Lafourche. Un chemin de fer traversant cette contrée serait un excellent placement pour les capitalistes.

—Mauvaise année pour les fruits, que celle où nous sommes. Les pêches, les figues, les prunes ont été tuées par les froids de mars; les ménagères doivent en faire leur deuil.

—On nous promet, pour l'an prochain, une réduction des taxes de paroisse. Notre juri de police vise, avant tout, à l'économie.

—En dépit des pertes occasionnées par les hautes eaux, la récolte d'Assomption égalera celle de l'an dernier, si elle ne la surpasse pas. Bien entendu, qu'il nous faut, pour cela, une saison favorable à la roulaison, et l'absence d'orage et de gelées.

—On avait planté, cette année, plus que l'an dernier, et le temps a presque toujours favorisé les travaux de culture.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Dans ce dernier meeting de l'association des planteurs de la paroisse Lafourche, le major Lagarde a fait d'intéressantes remarques sur l'état de la canne, sur l'habitation Foise et Napoin, qui a été submergée.

Le major est un de nos plus heureux planteurs; il a toujours réussi, à l'exception d'une seule année. C'est la seule fois, en quinze ans, qu'il n'ait pas fait de gain. On attribue ces succès, sur son habitation Leighton, à la fertilité de son sol. C'est une erreur, car ses prédécesseurs avaient tous fait des dettes, et quand on l'a vu acheter la propriété, la croyance générale était qu'il subirait le sort des autres. C'est le contraire qui est arrivé. En trois ans, il a pu rentrer dans ses avances,—$35,000—sans compter les sommes qu'il a englouties dans les améliorations dont il a doté l'habitation.

—Ce qu'il faudrait à la paroisse Assomption, c'est un chemin de fer qui la traverserait de l'est à l'ouest, qui irait de Donaldsonville à Thibodaux. Si l'on voulait bien s'entendre avec le Southern Pacific, on obtiendrait facilement un chemin qui irait au moins jusqu'à Napoléonville; il suffirait d'accorder le droit de passage. Il n'y a rien de bien difficile. Est-ce que, déjà, quand il s'est agi de construire un chemin de fer de Donaldsonville à Lockport, en passant par Thibodaux, on n'avait pas, sans difficulté, obtenu le droit de passage? Dans cette situation, le Southern Pacific aurait le contrôle d'un immense fret. De plus, il s'établirait, certainement, plusieurs usines centrales qui transformeraient le pays.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE:

Depuis la semaine dernière, j'ai pu visiter Des Lignes, avec son usine centrale et sa batterie à diffusion, grâce à l'obligeance de M. C. P. Binnings, le directeur général. Il y a, sur Des Lignes et Saule, 614 acres de plant superbe, et 42 acres de souches, aussi épaisses que possible; plus 730 acres de maïs mêlé de pois, et de pois solides. Les propriétaires ont 200 acres sur la rive gauche du Tèche. Ces 200 acres sont semés en riz. La récolte est de première qualité et fait grand honneur à M. Gausseron.

M. Binnings compte travailler, à la diffusion, 550 arpents de ses propres cannes, et conserver le reste pour la semence. Il veut planter 900 arpents. Il compte travailler, en même temps, les cannes de M. McCrary, celles de MM. Delahaye et Mora, celles de la Estancia, et plusieurs autres de moindre importance.

Des Lignes et Saule lui donneront 12,500 tonnes; Woodburn et McCrary, 1,200; MM. Delahaye et Mora, 1,000; la Estancia, 4,500; autres habitations, 1,500; soit, en tout, 20,700 tonnes.

M. Binnings a parfaitement compris qu'une pareille situation l'obligeait à faire de grandes additions à sa rafinerie.

Il a donc transformé son double-effet en triple effet; il a fait venir des portoneus, un moulin à bagasse, et une foule d'autres appareils, ainsi que des cars.

Un grand nombre de planteurs sont sous l'impression que M. Binnings n'est pas en faveur du système des tenanciers; au contraire, il a toujours réussi de cette façon et il me prie de dire qu'il augmentera le nombre des siens, la saison prochaine.

—La petite localité de Charentos, au Détour des Indiens, fait de grands progrès; il s'y élève plusieurs bâtisses nouvelles, parmi lesquelles la jolie résidence de M. Alcide Vesder et celle de M. E. Richard. M. le Dr L. F. Pecaut, s'en est fait construire une, aussi, rue Main.

—Il a beaucoup plu, la semaine passée, dans le 1er ward. La où la canne était sarclée, elle en a bénéficié, mais là où elle ne l'était pas, les mauvaises herbes ont encombré les champs. Heureusement, la plupart des planteurs avaient achevé leur besogne avant le commencement de ces pluies.

—Le maïs semé depuis l'inondation, a été attaqué par le ver, comme d'ordinaire. Il est difficile, quant à présent, d'estimer les dégâts faits par cette peste.

—Le capitaine John N. Pharr ne s'est pas laissé décourager par la perte qu'il a faite de 200 acres de cannes; il continue à apporter des améliorations chez lui.

—C'est sur Woodburn, à M. McCrary, que j'ai vu le plus beau champ de cannes; il a 50 acres de souches qui sont plus belles que du plant, et son plan n'a pas d'égal dans la paroisse. La basse cour, à Woodburn, est superbe à voir; il y a une énorme quantité de volailles, ce qui la fait ressembler à celle d'une ferme européenne.

—La compagnie de Puits Artésiens: M. Ware vient d'en achever un d'un diamètre de 8 pouces et d'une profondeur de 258 pieds. Ce puits donne, par heure, 3,600 gallons d'eau pure, claire, très potable. A l'aide d'une pompe, on est arrivé à 20,000 gallons à l'heure.

—Sur Saule, chez MM. Vigneria et Gaillonet, j'ai vu une canne de 4 pieds qui avait dix nœuds rouges.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Dans notre région, bien qu'il ait plu convenablement, de nombreux champs ont grand besoin d'eau.

Il y aura, cette année, beaucoup de fèves d'engrais et de foin. Les planteurs peut-être la détermination d'en faire en grande quantité: ils y trouvent de l'économie, surtout pendant l'hiver.

—L'île Avery possède un sol extrêmement favorable à la canne. Là, comme ailleurs, on trouve de nombreux champs, comptant déjà des nœuds rouges.

—Le haut Tèche au-dessus et au-dessous de Pont Breaux, jusqu'à Arnaudville et Opelousas, pourrait se faire d'énormes revenus avec la culture de la canne, mais il faut, aux habitants, un marché, sous forme d'usine centrale. Quand ils l'aura, la culture de la canne doublera, quadruplera bien vite.

—LETTRE DE LA PAROISSE RAPIDES:

Je n'ai pas, comme ailleurs, à relater de pertes occasionnées par l'inondation, attendu que nous sommes à un niveau plus élevé que les plus hautes eaux. Nous n'avons donc à craindre que les excès de pluie.

J'estime, en chiffres ronds, la récolte de cannes de la paroisse à 4,000 acres; et je puis vous assurer que ce sont les plus belles cannes que l'on puisse voir, les souches comprises. Tous nos planteurs ont achevé de sarcler; ils sont généralement occupés, à l'heure qu'il est, à transporter le bois, à faire leurs troisièmes sucres—ceux, du moins, qui travaillent au Vacuum pan. Ceux qui sont assez bien outillés pour acheter les cannes des autres, en offrent $3.50 la tonne. C'est le seul moyen que nous connaissions de faire prospérer cette culture dans notre paroisse.

—Le chemin de fer de Morgan va établir un petit embranchement qui conduira à la ancienne Anite, laquelle peut acheter 3,000 tonnes à ses voisins. La récolte de l'habitation elle-même s'élèvera à 10,000 tonnes.

—La ville d'Alexandrie est en pleine animation. Il s'y trouve, partout, de nouvelles entreprises. La terre y est très recherchée et se vend à des prix modérés. On s'occupe beaucoup de l'érection d'une usine centrale qui pourra travailler mille tonnes par jour. On ne peut trouver de meilleure situation qu'Alexandrie: le sol, aux environs, est productif, fertile, et l'on y peut récolter 30 tonnes à l'acre. Nos souches n'ont pour ainsi dire pas été atteintes par les gelées de mars.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE:

Tout est tranquille, parmi nous, en ce moment: pas grand'chose à faire; cannes et riz, tout a été sarclé: nous avons, devant nous, trois ou quatre semaines de loisir.

Tous nos produits grandissent rapidement. Si notre culture de la canne n'est pas aussi développée, cette année qu'auparavant, l'état en est meilleur, et notre récolte sera aussi abondante. Nous avons moins de riz, mais il est de meilleure qualité. Les oranges promettent beaucoup; elles sont d'une belle dimension, et la qualité fera compensation à la quantité. Quant aux maïs, aux pommes de terre, aux figues, aux melons, tout va pour le mieux. On se hâte de faire les réparations aux sucreries, car on compte, cette année, commencer la roulaison plus tôt qu'à l'ordinaire. Les champs de riz commencent à jaunir, et, dès les premiers jours d'août, vous verrez nos produits arriver en ville.

—A Myrtle Grove l'eau a presque cessé de passer à travers la crevasse. Le chemin de fer de Grande Ile espère reprendre, bientôt, ses travaux. Nous allons revoir de beaux jours.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Il fait toujours très chaud. Nous avons bien des pluies qui rafraîchissent un peu l'atmosphère, mais elles sont trop faibles et trop locales pour nous être d'une grande utilité.

—Notre riz pousse rapidement; il n'a jamais été plus beau. Peu de champs souffrent, quoique quelques-uns soient sans eau. Si les ondées continuent, comme à présent, nous ferons une magnifique récolte.

—On croit pouvoir commencer la moisson dans huit semaines, mais seulement pour le premier riz semé.

Il se vend, ici, en ce moment, beaucoup d'instruments perfectionnés pour couper et battre le riz. Les fermiers y vont libéralement; ils comptent faire une si belle récolte! Si nous réussissons, cette année, comme nous avons tout lieu de le croire, la culture du riz prendra encore un nouvel essor, l'an prochain.

—On creuse, ici, beaucoup de puits; on établit de nombreux moulins à vent, pour faire marcher les pompes.

—Les nouvelles de la paroisse St-Landry, relativement à la même culture, sont très flatteuses.

Dans le voisinage de Crowley, on construit, en ce moment, une pompe d'un nouveau modèle, qui doit élever l'eau de 9 pieds.

—Voici les noms des principaux planteurs de riz de la paroisse:

Le Rév. H. Gellert, 750 acres; M. W. H. Harris, 700; MM. J. B. Zabules et fils, 150; M. Morse, de Jennings, 125; M. A. James, 115 M. E. L. Cary, 80. On porte, à 30,000 le nombre d'acres consacrés, cette année, à la culture du riz, dans notre paroisse, et l'on nous prédit un placement de $1 le baril.

UN NOUVEAU FUSIL,

EN FRANCE.

Les poudres de tir, en usage dans les armées, appartenaient toutes, avant la découverte de l'ingénieur Vieille, à la catégorie des poudres dites vives, c'est-à-dire s'enflammant instantanément et donnant au projectile une impulsion instantanée. Dans tout développement de force, l'action étant égale à la réaction, il en résultait qu'on ne pouvait augmenter la force de projection sans augmenter le recul de l'arme. L'extension de la portée avait pour limite l'effort supportable par l'épaule du tireur. Comme on avait atteint cette limite, il ne fallait plus songer à accroître, avec la poudre vive, la portée des armes portatives. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années, on recherchait une poudre lente, c'est-à-dire à déflagration graduelle, afin d'en utiliser toute la force sans gêne ou danger pour le tireur.

En sortant des données de la fabrication courante, l'éminent français Vieille présenta, le premier, un produit réalisant les avantages recherchés. L'expérience a démontré que ce produit est de bonne conservation, qu'il développe une force de projection considérable, détonne faiblement, ne produit pas de fumée, n'encrasse pas l'arme et n'engendre aucun gaz délétère ou incommodant par son odeur. Aussi, dès que ces efforts furent connus, des étrangers cherchèrent-ils, par tous les moyens possibles, à surprendre le secret de sa fabrication, l'analyse étant impuissante à révéler sa composition exacte. Malgré tous les moyens employés, ils n'y sont pas parvenus. Aujourd'hui encore, on en est réduit, dans les armées étrangères, à des produits similaires de la poudre Vieille, inférieurs en qualité. L'ampoule, la poudre lente et sans fumée prête la place de la poudre vive, et les puissances militaires européennes sont en pleine voie de transformation de leur armement.

En même temps qu'on diminue le calibre, qu'on modifie les appareils de hausse, les rayures, on met en application les mécanismes les plus ingénieux propres à augmenter la vitesse du tir. N'était l'inconvénient de l'échauffement du fusil par un tir répété, inconvénient auquel on tend à obvier à l'aide de manchons isolants, il était donc permis, hier encore, de se demander si nous n'étions pas réellement arrivés au dernier degré de perfectionnement réalisable dans l'art de détruire nos semblables.

C'était compter sans les ressources inépuisables du génie humain.

Il est vrai que les inventeurs ont tiré tout le profit possible de la balistique moderne fondée sur l'utilisation des poudres et des fulminates. Mais la balistique était-elle immuable?

Un inventeur, déjà célèbre—M. Paul Giffard—vient de démontrer, pratiquement, le contraire. Ce qui était vrai hier ne l'est donc plus aujourd'hui.

M. Paul Giffard a présenté à la chambre de commerce de Saint-Etienne, France, une véritable merveille d'armurerie, un fusil de chasse dans lequel la poudre est remplacée par une goutte d'un liquide volatil qui, tombant dans une chambre close, derrière le projectile ou la charge de plomb, développe, en se volatilisant, une tension considérable et par conséquent la force de projection.

Le liquide est un gaz liquéfié. Il est renfermé dans une cartouche d'acier munie d'une soupape d'échappement réglée par un pas de vis. En pressant sur une détente la soupape s'ouvre et le coup part. La cartouche contient cent grammes de liquide. Un tiers de gramme suffit à développer la force de projection dans une arme de chasse ou de tir réduit. La même cartouche peut donc servir à tirer trois cents coups. Après chaque coup, on introduit, sur le côté de l'arme, la charge de plomb ou la balle. Mais il est clair qu'avec un mécanisme à répétition on pourrait amener successivement devant la chambre de volatilisation une série ininterrompue de charges ou de projectiles. L'échauffement dans une pareille arme n'est plus à craindre. Le tir, loin d'échauffer le canon, le refroidit, la condensation du gaz absorbant le calorique ambiant, à l'instar de ce qui se passe pour l'ammoniaque dans les appareils à fabriquer la glace.

Chose vraiment extraordinaire! le gaz liquéfié, revenant à son état primitif, ne se volatilise pas immédiatement. Le projectile est même chassé doucement, au début, dans l'âme du canon, et n'acquiert sa vitesse totale qu'au moment de sa sortie. De la sorte, la force de projection est utilisée au maximum, et il n'y a aucun danger à redouter des pressions violentes et instantanées sur les parois de l'arme.

La détonation est comparable à celle d'un bouchon de champagne. C'est un bruit sec qui se perd immédiatement. Elle ne produit ni flamme ni fumée, il est à peine besoin de la dire.

Il n'y a naturellement aucun encrassement de l'arme.

Le liquide, en se volatilisant, répand une odeur agréable. Il y a loin de cet engin à la poudre sans fumée enrichienne qui, l'an dernier, détermina l'asphyxie des tireurs dans l'exécution d'un feu rapide.

La composition du gaz liquéfié—affirme M. Paul Giffard—à l'obligeance duquel on doit tous ces détails sur son invention, n'est pas révélée par l'analyse. Elle est variable suivant les résultats qu'on en recherche. Ce qui peut faire croire à son application prochaine aux armes de guerre françaises, c'est que la force de projection peut être accrue dans de très grandes proportions par l'addition d'éléments nouveaux déjà connus dans leurs effets et que le prix de revient du gaz, liquéfié est insignifiant. Il est tout au moins à supposer que les modèles de carabine Giffard à 8, 10 et 12 millimètres seront d'excellentes armes d'instruction dans les corps de troupe où les tirs pourront être multipliés sans grande dépense.

Dans les conditions où elle se présente, l'invention de M. Paul Giffard est, on en conviendra, considérable. L'illustre savant a, certes, bien mérité la haute récompense que lui a accordée la chambre de commerce de Saint Etienne, le prix Exoffier, de 10,000 francs, et une médaille d'or. Mais, si le succès de son invention s'affirme et s'étend aux armes de guerre, il aura, en plus, bien mérité de la patrie et acquis le droit aux plus hautes récompenses nationales.

Il est exact que M. Paul Giffard a concédé ses brevets tant en France qu'à l'étranger. Mais il n'a concédé que la partie des brevets applicable aux armes de tir et de chasse. Le savant est double d'un patriote. Il a réservé à son pays la partie pouvant intéresser la défense du pays.

Des expériences vont être faites, tout prochainement, à Paris même, devant un public compétent, avec diverses armes de chasse et de tir construites d'après les données nouvelles. Dans quelques jours, il ne sera donc probablement plus possible de nier que la balistique moderne ait rencontré une redoutable rivale.

Le nouveau Cabinet espagnol.

On assure que lorsque M. Sagasta se présenta au palais pour connaître la décision de la reine régente, celle-ci lui dit que tous les chefs de tous les partis lui avaient posé ce dilemme: ou un ministère intermédiaire, ou un cabinet conservateur pur. La reine demanda à M. Sagasta quel était son avis. M. Sagasta n'hésitait pas répondre que, selon lui, la solution la plus franche était la meilleure, et qu'il fallait appeler au pouvoir M. Canovas.

La régente exprima alors ses craintes sur l'attitude que prendrait la presse libérale. M. Sagasta répondit que le parti libéral s'incinerait respectueusement devant la décision du chef de l'Etat, tout en réservant son droit d'apprécier les actes de la politique conservatrice. La régente, avant de se séparer de M. Sagasta, lui dit qu'elle n'oublierait pas la loyauté et la sincérité des services du parti libéral depuis 1885.

Dans leur première réunion les nouveaux ministres ont formulé le programme suivant: "La présence dans le cabinet de l'amiral Beruger et du duc de Tetuan indique nos desseins franchement libéraux et conciliants; nous respecterons et appliquerons sincèrement les réformes et lois votées par les libéraux; tout en croyant que le temps est arrivé de marquer un temps d'arrêt dans la marche en avant de la monarchie, nous ferons pendant notre séjour au pouvoir une campagne administrative. Nous sommes dévoués aux intérêts matériels du pays. Quant au droit de réunion et d'association nous tolérerons tout ce qui ne sera pas une attaque aux institutions. La même règle sera appliquée à la presse."

La *Epoca*, organe de M. Canovas, fait les déclarations suivantes:

"Parmi les rumeurs calomnieuses lancées pour mettre obstacle à la liberté de la reine, apparaît celle qui attribue la crise à l'influence allemande. Le bon sens public ne se laissera pas tromper par des nouvelles données de mauvaise foi, vu la neutralité absolue des puissances étrangères et de leurs représentants dans les affaires intérieures de l'Espagne. Mais il est curieux que cette campagne soit faite par les amis du gouvernement qui a voulu entrer dans la triple alliance contre la France, ce que ne pourrait pas nier le ministre des affaires étrangères du cabinet Sagasta, sans manquer à la vérité."

L'organe de M. Canovas, la *Epoca* dit que l'avènement du cabinet conservateur ne modifierait pas la politique intérieure de l'Espagne.

Ce n'est pas l'avis de la *Gazette de la Croix*, de Berlin, qui annonce, "de très bonne source," que le changement du cabinet espagnol amènera un changement complet de la politique extérieure de l'Espagne. Elle ajoute que l'acquiescement de l'Espagne à la politique allemande n'est qu'une question de temps. On parle déjà d'un voyage que ferait l'empereur à Madrid et on ajoute que c'est sur la prière de l'archiduc Albert que la reine-régente a changé le cabinet.

On lit, dans le *Temps*:

"Toute sympathie à part, le nouveau gouvernement espagnol sera jugé, au dehors, sur deux questions: Quelle sera sa politique étrangère? Quelle sera sa politique commerciale? Sur l'un et l'autre point, les déclarations précises manquent encore, mais on dit le ministère décidé à faire le moins de politique possible, et, personnellement, M. Canovas del Castillo est un esprit froid, réservé, pénétré, pour son pays, des avantages autant que de la dignité d'une attitude indépendante. A plusieurs reprises, il a caractérisé, à son point de vue, la politique extérieure de l'Espagne: bonnes relations avec tous, alliance avec personne. Il est à croire que telle sera la ligne de conduite qu'il tracera à son ministre des affaires étrangères, le duc de Tetuan.

LAMBERT.—Décédé hier matin, mercredi, 23 juillet 1890, à 10 heures 10 minutes, à l'âge de 22 ans, LOUIS L. LAMBERT, Jr., fils de Louis L. Lambert et de feue Isabelle Donce. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Lambert, Donce, Cusulin, Philippi et Bernard de Montier, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, jeudi, à 10 heures précises. Le corps est exposé chez son père, No 59 rue des Français.

FORTINEAU.—Décédée hier matin, à 3 heures, DAME VVE THÉODORE FORTINEAU, née Adèle Reine. L'inhumation a eu lieu au cimetière de l'Eglise Rouge, paroisse St-Charles, Lne.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reeling; vins blanc, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Vermenitte, Sole Agent
139 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Vous Portez

Un drogueur complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un essai, aussi bien que de votre Pectoral. Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juillet 1890.

Liste de publication:

Affaia, Henri	Lanne, Gustave
Bibas, Jean dit Lafon	Lemonnier, Léonard
Besson, Samuel	Morin, Joseph
Brassard, Paul Jules	Ortalier, Charles Louis Auguste
Brisault, Edouard Auguste	Puyalgri, Pierre Pascal
Chêneu Beroyat, Baptiste	Partembère, Anna
Corrille, Victor	Petit, Frédéric (veuve et enfants de)
Courtadon, Jean	Paiemi, Louis
Defourcade, Jean Marie et Jean Baptiste	Richard, George
Goupil de la Piquellière, Charles et Oscar dit de Mesmé Gallice	Tatant, Louis
	Veisin, Auguste
	Villeton, Antoine dit Claudius

LETTRE.

Taron, Jean

N. B.—Afin d'éviter des retards dans l'examen des documents, l'invite les personnes qui ont à communiquer avec des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, préalable ment, par le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juillet 1890.

Le Consul,

PAUL DEJARDIN.

Hibernia National Bank. — Nile-Orléans, 30 juin 1890.—Un dividende de CINQ pour cent sera payé sur demande.

Par ordre du Board.

CHS. PALFREY,
1er juil — Caissier.

Bureau du Impartial Bonded Warehouse Co., rue Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans 18 juillet 1890.—La réunion semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à ses bureaux le LUNDI 28 juillet, à 7 heures P. M.

19 juil—19 24 2j. E. A. JOURDAN, Secrétaire.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES Président
A. SCHERER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, sur tous les points réunis.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGASON, EDWD. J. BOSTIC, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FAZIO, A. SCHERER, CHAS. H. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques compliquées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, la Chaudepisse, la Leucorrhée de la vessie, l'Eccoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr